



Dix minutes à perdre, il en a de bonnes, mon père. Il en faudra bien plus pour venir à bout de ce **monstrueux** papier peint fleuri.

Dehors, il fait beau. À part une pie qui jacasse, aucun son ne **parvient** jusqu'à moi. Ça me déprime. Le bruit de la ville me manque.

À l'étage, je m'arrête sur le seuil de la porte pour **détailler** ma chambre. Elle est plus grande que le salon de notre ancien appartement. Dans un coin sont **empilés** les cartons contenant mes affaires. Mes skate-boards, encore dans leur **housse** de protection, **servent** de table de nuit de part et d'autre du matelas **posé** à même le sol. Le reste de la pièce est vide.

Jamais je ne **pourrai** me sentir bien dans cette maison tant que cette chambre ne me ressemblera pas un peu.

Aussi, plein d'une énergie nouvelle, **j'attrape** dans la salle de bains une cuvette, que je remplis d'eau. J'étale ensuite de vieux **draps** sur le parquet et je grimpe sur **l'escabeau** pour imbiber le haut du mur à l'aide d'une éponge.

Les gouttes coulent le long de mon bras, **mouillent** mon tee-shirt. En moins de deux **minutes**, je suis trempé.

Quand je tire sur le papier, il ne **vient** qu'un ridicule **lambeau**.

Dix minutes à perdre ?

À ce **rythme**, il me faudra au moins six mois pour détapisser toute la pièce. La **perspective** de **passer** des vacances d'été **pourries**, à aider mes parents à remettre cette ruine en état, m'achève. Car l'ensemble de la maison est à refaire.

